

13, square du Pontiffroy
57000 METZ

LA RECONSTRUCTION DE LA MAISON DE LA "MARIE DE L'ALFRED"

1980-1986/1987

En 1979, le maire de Bisping avait imposé la démolition de la future maison de la Marie de l'Alfred, pour des raisons d'alignement contestables. Ses propriétaires, Raymond Grousel et Georgette Lejeune, avaient alors pensé pouvoir démonter eux-mêmes le bâtiment. Une fois les tuiles et les hourdis déposés, ils ont tiré sur la structure avec un tracteur agricole ... en rompant trois câbles d'acier. Ils ont fini par renoncer. Quand nous sommes venus préparer le chantier de restauration de la maison de Clément, nous n'avons pas accepté la disparition de cette ossature nue. Le Parc Naturel Régional de Lorraine l'a alors rachetée, officiellement, pour disposer de bois de remploi ; en vérité, toutes les poutres ont été soigneusement démontées, numérotées et mises à l'abri dans une grange du village. Seuls, le torchis, les étrésillons et le clayonnage ont effectivement été réutilisés sur le pignon est de la maison du Clément. En 1985, une opportunité s'est offerte de financer, avec des crédits européens, un stage de formation aux métiers de la restauration d'une durée de deux ans. Les membrures de la maison de la Marie de l'Alfred sont alors ressortis de leur grange. La maison aura été sauvée par sa robustesse !

*

La restauration de la maison, dans le cadre d'un chantier pédagogique, unissait la commune de Bellesforêts, le Parc Naturel Régional de Lorraine et Maisons Paysannes de Moselle, notre association employant alors vingt-cinq personnes, dont trois salariés et vingt-deux stagiaires. En plus de ses enjeux pédagogiques, l'opération de reconstruction de la maison de la Marie de l'Alfred différait des précédentes par le caractère original des interventions techniques. La qualité de celles-ci résultait en effet d'une convergence entre la réflexion menée par Maisons Paysannes de Moselle sur la restauration de l'architecture paysanne et le savoir-faire de professionnels qui n'étaient pas nécessairement spécialisés en restauration d'architecture ancienne mais pouvaient se montrer accessibles à celle-ci.



La maison, sans doute dans les années 1920. A la fenêtre, Clément Lejeune, le dernier occupant de la maison du Clément ; il était le neveu de la Marie et de l'Alfred, dont on peut penser qu'ils figurent sur la photo.

Le caractère expérimental et original de cette opération était souligné par une volonté de réalisation de documents pédagogiques et techniques qui devaient particulièrement prendre la forme de cassettes vidéo. Mais la mise en place de l'opération a présenté de telles difficultés qu'il a fallu renoncer à cet accompagnement documentaire.

Au nombre des expérimentations nouvelles que nous voulions tenter, il y avait:

- la reconstruction d'une ossature sur un terrain pentu alors qu'elle était initialement bâtie sur un terrain plat.
- l'application d'un programme de terre crue en remplissage de hourdis, accompagné d'une réflexion sur une possibilité de mise en œuvre dans un cadre professionnel.
- l'adaptation de matériaux traditionnels analogues à ceux qui furent utilisés lors des restaurations des maisons du Clément et de la Gue Wenn, pour un usage d'habitation.

Compte tenu de la qualité du formateur, le travail de torchis a été particulièrement riche en données de réalisation, ce qui rendrait possible un suivi des restaurations par entreprise, s'il existait en Moselle un parc de maisons à colombage suffisant. La technique du torchis est d'autant plus menacée en Moselle qu'elle n'est plus en usage, même sur les maisons inscrites à l'Inventaire. Notre association a été la seule à la mettre en œuvre à l'occasion de ses chantiers ; elle a toutefois été récemment rejointe par deux propriétaires de maisons respectivement située à Bisping et Kappelkingen. Mais dans les deux cas, les torchis d'origine ont été déposés. Nous sommes privés, dans notre département, d'une véritable culture de la restauration du torchis. Or, un pan de bois est constitué à la fois d'une ossature en bois et de son remplissage. **Modifier la nature de celui-ci revient à modifier le caractère et l'historicité de la maison ; celle-ci ne représente dès lors plus son époque.**

Dans le cadre de ce stage de formation professionnelle, nous avons également travaillé au projet de créer une entreprise pilote devant servir de cadre de transition entre les approches théoriques et culturelles de notre association et la mise en place d'une véritable politique de restauration au profit

des particuliers et des professionnels. Nous avons programmé l'embauche définitive d'un formateur qui aurait d'abord été le pivot technique de la restauration de la maison, avant de prendre en charge cette entreprise pilote. Les arrêts à maladie à répétition de cette personne, absente dès les premiers jours du chantier de bénévoles de la maison de la Gue Wenn en 1987, a anéanti l'espoir de réussir ce projet. Le fait que la Fédération Compagnonnique n'ait plus été capable, dès septembre 1987, de nous proposer des formateurs de remplacement, nous a plongé dans une grande difficulté parce que nous nous étions engagés dans cette opération avec sa caution



A la fin des années 1970.

1. l'état d'origine de la maison de la Marie de l'Alfred

Le surnom de «Marie de l'Alfred », donnée à la dernière occupante de la maison, est usuel à Bisping mais impropre parce que l'Alfred n'était pas l'époux de la Marie mais son frère. Il aurait donc fallu dire « maison de la Marie et de l'Alfred » mais nous avons préféré respecter l'usage en vigueur. Alfred et Marie Lejeune ont habité cette maison, sous forme de frêreche, jusqu'à la fin des années 1950, début des années 1960.

La maison de la Marie de L'Alfred a été construite dans le courant du XVIIIe siècle, à une époque où la région des Etangs, et *a fortiori* le village de Bisping, ne connaissait que ce type de maisons à ossature bois. Lorsque la pierre s'est répandue au XIXe siècle, un bâtiment de pierre lui a été rajouté, sur l'arrière, pour lui permettre de trouver la profondeur classique des maisons lorraines, avec la disposition en enfilade, le long du couloir, de trois pièces d'habitation. Mais la maison de la Marie de l'Alfred restait toutefois une petite maison de manouvrier à deux travées parallèles aux pignons.

Le plan restait conforme à celui de la maison lorraine classique: un couloir donnant accès à la cuisine devenue centrale du fait de l'ajout du bâtiment en pierre, cette cuisine communiquant avec la pièce principale, ou poêle, située sur l'avant. Dans la cheminée "chauffant au large" de la cuisine, s'ouvrait la gueule du four à pain dont la voûte, coffrée dans une maçonnerie de pierre faisant saillie

sur le pignon. L'accès à l'étage s'effectuait dans le couloir, par l'intermédiaire d'un escalier situé à côté de la porte de la cuisine. L'étage comportait un fumoir au-dessus de la cuisine et une chambre sur l'avant.

La grange, d'accès direct grâce à sa porte charretière, se poursuivait dans le bâtiment de pierres. Une cave se situait au rez-de-chaussée sous la chambre avant. En face de la porte de la cuisine s'ouvrait une porte donnant à la grange par la traversée du couloir. La structure de l'ancienne maison était faite d'un colombage porté sur un faible soubassement de pierres. Les remplissages des hourdis se composaient d'un torchis crépi au mortier de chaux aérienne ou de plâtre, le pignon ouest se protégeant toutefois par une ramée d'essentes en chêne. Le toit de faible pente était couvert de tuile canal.



Avant le démontage, en mars 1980

2. L'aménagement de la maison

Tel que nous le concevions, l'aménagement de cette maison procédait d'une démarche respectueuse de l'identité des maisons lorraines. Tenir compte de l'état des lieux et de leur potentiel d'aménagement, comprendre la modernité intrinsèque d'une structure initialement vouée à la vie ancienne, étaient pour nous les seuls gages de réussite d'une restauration sensible. Les changements à effectuer concernaient surtout la création de nouvelles communications capables d'assouplir l'usage de l'ancien plan, dont l'essentiel n'était pas modifié. Un principe intangible inspirait notre approche: une restauration n'est pas un travail d'apparence et de façade, mais doit tenir compte de l'intérieur de la maison, autant que de ses extérieurs.

Il était en l'espèce nécessaire de conserver l'aménagement en travées, signe caractéristique et original du type d'habitat lorrain, de maintenir l'équilibre entre les petits et les grands volumes pour

créer une zone plus intime et plus hivernale ; d'une part, et aménager de l'autre une zone plus sociale et plus estivale. Le volume du nouveau bâtiment sur l'arrière, réplique de l'adjonction faite au XIXe siècle, permettait par contre d'aérer le volume général par la création d'un "ciel" intérieur sur l'arrière de la maison, avec éclairage astral et balcon, au-dessus de la grange, du côté de l'ancienne façade arrière du colombage.

La présence de ce volume ajouté permettait également d'y reléguer un certain nombre de servitudes techniques.



Vu de l'arrière, pendant l'hiver 1986-1987, la maison a été remontée à l'autre extrémité du village.

Aménagement du rez-de-chaussée. L'escalier intérieur ayant disparu lors du démontage de la maison, nous avons préféré ne pas le remettre à son ancienne place, car il y aurait pris trop d'importance alors qu'il devait répondre à des fonctions plus nombreuses qu'autrefois.

Nous avons choisi de le déplacer dans l'appentis en pierre, au bout du couloir, là où il gênait le moins. Il pouvait par ailleurs y prendre assez de développement pour qu'on y monte des meubles. En mettant de côté l'idée d'un usage mixte de la maison public et privé pour en faire un emploi, ou tout privé, ou tout public, selon les besoins des programmes pédagogiques en cours à Bisping, nous supprimons la cloison prévue dans l'appentis, venant en prolongation du couloir, contre l'escalier. De cette façon, sans rien changer au plan fondamental de la maison, nous y créons un double réseau de communication:

- Un réseau ancien, commandé par la cuisine, accessible du couloir. Il distribuait les passages entre le salon situé sur la façade avant, la remise située sur l'arrière, créée dans l'appentis en pierre, et l'ancienne grange au-delà du couloir.

- Un réseau de communication nouveau, au fond de la grange, dont l'entrée permettait d'accéder à cette grange, à la pièce technique située dans l'appentis en pierre et à l'escalier. Cet escalier étant bien sûr directement accessible du couloir.

Il était par ailleurs possible d'envisager une communication directe du couloir au salon sur l'avant, grâce à la création d'une porte nouvelle. Ainsi disposait-on des fonctions suivantes :

Conservation du rôle de la cuisine avec mise en valeur de l'ancien linteau de cheminée, la cuisine disposant d'une pièce annexe dans l'appentis de pierre. Création d'un salon dans l'ancien "poêle". Création d'une salle de séjour pouvant également servir de salle à manger dans l'ancienne grange, avec sur l'arrière, un local technique permettant par exemple de loger la chaufferie, d'y installer des toilettes et éventuellement, un escalier assurant l'accès au volume situé au-dessus de la grange et permettant d'isoler les deux travées originelles de la maison.

La porte de grange pouvait être considérée en situation d'hiver, fermée, ou d'été, ouverte, elle faisait de la grange un lieu transitoire entre l'intérieur de la maison, et l'extérieur, ce qui était un avantage non négligeable étant donné son exposition au Sud. Quant au volume de l'appentis derrière la grange, perceptible jusque sous le rampant de la toiture et recevant un éclairage astral, il se mettait en relation directe avec le niveau situé au-dessus de la grange et créait un effet de « ciel intérieur », avec possibilité de balcon, peu conseillable d'une façon générale en matière d'architecture paysanne mais assez bien adapté à la configuration intérieure de la maison lorraine, les volumes de greniers de celle-ci sont en effet à la fois amples, ouverts et étagés.



La pose du torchis, en printemps 1987.

Aménagement de l'étage. Côté habitation, le plan de l'étage reprenait l'aménagement du rez-de-chaussée. Au-dessus de la cuisine se situait la salle de bain, ainsi que le corridor conduisant à l'escalier, contre la ferme. Une chambre était située sur l'avant. Au-dessus de la réserve de la cuisine était aménagé un petit local de rangement.

La salle située au-dessus de l'ancienne grange pouvait comporter une grande pièce, ou une chambre et une nouvelle pièce d'eau ou, deux chambres. La communication entre les deux travées était rendue délicate par la position basse de l'entrait de la ferme. Or, il était gênant de sectionner celui-ci pour des raisons techniques et des besoins d'authenticité. La meilleure solution aurait été de donner un accès indépendant à cette partie de l'habitation, grâce à la mise en place d'un escalier prenant son départ au fond de l'ancienne grange, ce qui aurait offert l'avantage de disposer de deux cellules d'habitation autonomes.

L'ancien plafond de l'étage étant assez bas, il était préférable de le rehausser au niveau des pannes intermédiaires basses, par la mise en place de quatre poutres boulonnées sur les fermes.



La maison enduite, en 1988.

3. Les matériaux à mettre en œuvre pour la reconstruction de la maison de la Marie de l'Alfred

Structure générale et murs extérieurs :

La structure de la maison est reconstruite en chêne et les hourdis sont réalisés en torchis. L'enduit recouvrant celui-ci est un enduit spécial pour la protection des torchis, à base de chaux aérienne, de terre et de bales de lin, sans ajout de liants hydrauliques. Les étrépillons ont été pris dans du bois de palette et le clayonnage a été extrait de branchettes de saules, coupées en forêt. Le torchis et l'enduit ont été fabriqués près à l'emploi par une briqueterie de Marles, dans l'Aisne. Un supplément de torchis a été fait à partir d'un limon de décomposition prélevé en forêt. L'apprentissage du torchis a été confiée à un ingénieur spécialisé dans les techniques de la terre crue, venu par le CRATERRE. Il a par ailleurs tenté une expérience de mur en terre paille, sur l'emplacement de l'ancien four à pain.

Notons que le mot torchis était inconnu à Bisping au XVIII^e siècle, on parlait simplement de terre : « *arracher de la terre* ».

Le revêtement du pignon ouest est constitué d'une ramée de tavaillons de chêne refendus, d'une longueur de 33 cm, à recouvrement croisé de deux tiers de leur longueur. La couverture est faite de tuile creuse ancienne posée en coulant et couvrant. Le scellement des tuiles est constitué d'un mortier bâtard contenant de la chaux hydraulique de Wasselonne et de ciment Portland. Sous ces tuiles et sur les chevrons, est posé un voile de voliges rendu étanche par du papier goudronné. La rive s'achève par un rang de coulants.

Le mur de l'appentis arrière :

Il est réalisé en moellons calcaires du Muschelkalk de récupération, avec un liant bâtard de ciment Portland 45 et de chaux hydraulique de Wasselonne, utilisés chacun pour moitié. La partie arrière enterrée de cet appentis est toutefois réalisée en agglomérés de ciment.

Intérieurement, les joints du mur en pierre sont effectués en "beurrage" de mortier à la chaux aérienne de Dugny, avec mélange de sable de rivière et de sable de carrière jaune colorant. Extérieurement, ils le sont avec un mortier de chaux hydraulique de Wasselonne et de sable de rivière.

La charpente :

Les pannes et arbalétriers de l'appentis sont en chêne, les chevrons en bois de sapin. Les faux plafonds de l'étage sont constitués de chevrons de sapin de 8 x 10, surmontés d'un voligeage de sapin traité en couleur marron moyen. Ils sont isolés à la laine de verre. Le plafond prend hauteur au niveau des pannes intermédiaires basses, ce qui impose de créer de courts rampants, en extrémité des pièces sur la façade avant, et sur la façade arrière.

Sur la travée ouest, les chevrons du plafond vont dans le sens de la façade. Sur la travée est, ils vont dans celui du pignon. Ces chevrons forment solives, prenant appui directement (travée ouest) ou indirectement (travée est) sur les poutres qui ont été boulonnées sur les fermes.

La pièce de chêne de 20 x 20, qui sert à tenir le pignon est, sur laquelle reposent les chevrons en solives, est fixée par équerres boulonnées à ces poutres. D'une façon générale, tous les pans de bois ayant contact avec l'extérieur sont isolés au béton cellulaire de type Ytong. Aujourd'hui, nous aurions utilisé l'isochanvre, qui n'existait pas à l'époque.

Tous les niveaux de séparation entre le rez-de-chaussée et l'étage sont constitués de planchers phoniques composés d'un double lamage de chêne contenant un isolant (sable, vermiculite...).

Les sols :

Au rez-de-chaussée, le sol de la salle à manger- salon (travée ouest) est en chêne, posé sur sable et sur lambourdes.

Le sol de la cuisine et du couloir est en carrelage de terre cuite, identique à celui utilisé dans le couloir et la cuisine de la maison du Clément. Ils sont posés sur une dalle de béton isolée, supportant une chape de mortier de chaux hydraulique de 4 cm. Les carrelages doivent être posés à joints serrés, dans lesquels est coulée une barbotine à base de chaux de Wasselonne.

Il en va de même pour le sol de la grange, et de l'appentis en pierre.

Les enduits :

La finition des enduits de la pièce servant de salon et salle à manger est réalisée avec un enduit chaux et plâtre poncé.

Celle de la cuisine est traitée de façon à pouvoir résister à la plus forte hygrométrie de la pièce, de même que celle de la salle de bain.

La finition de la pièce située au-dessus du salon est faite de deux couches de mortier à la chaux aérienne éteinte pour le bâtiment, dont la seconde est talochée pour permettre l'application d'un lavage au lait de chaux coloré au bleu outremer.

La finition du couloir et de l'ancienne grange est faite au mortier de chaux aérienne blond.

La finition de la pièce située au-dessus de l'ancienne. Celle de la grange est exécutée à l'enduit de plâtre et chaux, sur lequel est passé un lait de chaux blanc.

Les menuiseries :

Les menuiseries des ouvertures de fenêtres sont faites à l'ancienne et en chêne, sur le type de celles de la maison du Clément. Les vitrages sont en verre de récupération.

Il en va de même pour les portes qui peuvent être de récupération.

Les ouvertures astrales ne doivent pas faire saillie sur la toiture, elles sont en fonte et ne présentent pas de surface vitrée unique pour ne pas créer de trop grandes surfaces réfléchissantes sur la toiture.

Cheminée et divers :

La cheminée est en brique, avec jointoiments au mortier de chaux hydraulique de Wasselonne. Elle est suffisamment trapue pour ne pas altérer le volume de la toiture.

Les abords de la maison sont aménagés de façon sobre, sans matériaux rapportés ou artificiels.

Les bois dont le traitement est nécessaire, sont passés au sel de Bore.

4. Travaux réalisés pour la reconstruction de la maison de la Marie de l'Alfred

(Nous avons la possibilité de donner le détail des travaux, jour après jour, ce que nous allons faire ultérieurement)..

Juillet 1980 : démontage de la maison, relevés, nomenclature et relevés des pièces.

Juin 1986 : terrassement du sol, fouille des fondations, création des fondations de béton, création des soubassements de pierre.

Août, septembre 1986 : reconstitution des ossatures, des façades, des pignons et des cloisons, élévation de l'ossature sur le site.

Octobre 1986 : construction de la charpente.

Novembre 1986 : mise en place d'une couverture provisoire en tuiles creuses.

Mars, avril 1987 : pose des lattis des hourdis, réalisation des hourdis de torchis.

Mai, juin 1987 : réalisation des enduits extérieurs, élévation d'une ceinture en agglomérés de ciment sur la partie arrière enterrée de la maison.

Août 1987 : mise en place des réseaux d'électricité.

Septembre 1987 : réalisation de l'étanchéité périphérique, réalisation de la moitié du volume de maçonnerie du mur de l'appentis arrière.

Octobre, novembre 1987 : mise en place de quatre poutres boulonnées, pour recevoir le plafond de l'étage, réalisation d'isolations au béton cellulaire, réalisation des supports d'enduits, avec diverses compositions à base de plâtre et de chaux aérienne.

